

Transcrire je crois

Claude Beausoleil

Numéro 58, hiver 1993

La résistance à l'écriture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (1993). Transcrire je crois. *Moebius*, (58), 17-18.

TRANSCRIRE JE CROIS

Claude Beausoleil

d'un flot déjà venu s'engendre le mystère des pulsions mots tracés sans arrêt à la limite de son envers le silence cru des choses dans le matin écrire écrire jusqu'à la passion d'être un flot déjà l'écriture surgit sous le seuil des errances l'écrit les mots vus reviennent d'un lieu autre du noir des choses en avalanche j'écris sous la dictée que les mots me prennent d'assaut et vont en moi ailleurs dire leur désinvolture et leur gravité leur jeu ou les excès leur dérive ou leur architecture s'adonnant librement aux contraintes d'un rythme intérieur à ceci que je ne sais pas que je vois devant le déroulement du flot ces choses que les mots savent ou simulent savoir d'un flot qui serait le présent dans l'acte d'écrire sortilège et son ou vœu du temps d'être ces mots souvent sont des secrets révélés au hasard d'un autre mot lui-même issu de la présence de données complexes et simples à la fois paradoxe du geste d'écrire choix du libre lieu du cri et des variables dans les lourdes inflexions d'un désir ou la légèreté des contraires il y a dans l'écriture de l'inconnu et du nécessaire de l'angoisse et de l'allégresse tout ce qui s'écrit appartient au langage l'auteur transcrit je crois l'autre silence est la mort un mot survient que j'imagine comme un flot pour la contredire jusque dans le masque manuscrit niant l'illusion le mot dit que le mot affiche le rêve irrémédiable et dérisoire de durer absolu le mot est ce qui nous

déjoue il y a dans l'écriture une permission de concret il y a les mots et nous les poursuivons ce qui est dit devance celui qui dit le temps d'écrire est l'osmose ce qui est lu est ce qui demeure d'un travail autre et sans lien avec l'écrit ce qui s'écrit est la preuve du silence mon expérience ne sert qu'à moi le texte seul est nécessaire il dicte et dit il croit en nous ce qui en lui demeure ouvert est en nous le potentiel d'ouverture le texte seulement est hors de l'anecdote fiction vitale pression du temps dans le chaos des aventures humaines c'est alors que commence le temps d'un livre dans la tourmente des anciens et des nouveaux ce qui est écrit est dit il n'y a qu'à se laisser envahir par le choix d'écrire le flot le flot je ne vois aucun autre choix je n'entends que le son du clavier ses rumeurs d'écumes folles intensément déferlent mes doigts sautillent les mots se retracent ailleurs sur l'écran d'une vita nova sans penser autrement que dans l'acte précis il y aura un autre travail celui d'après le flot il est pour l'instant hors du processus il n'y a pas de texte sans humilité celle de laisser entrer la vie vertigineuse des mots qui nous dépasse emportant la logique dans un chant intérieur dont la marque typographiée est un objet qui n'est pas moi qui est de moi alors commence alors arrive rage et tendresse ce qui peut être un poème de vie que je transcris entre ciel et terre avec toute ma compassion dans un matin auquel je suis attentif depuis le premier mot